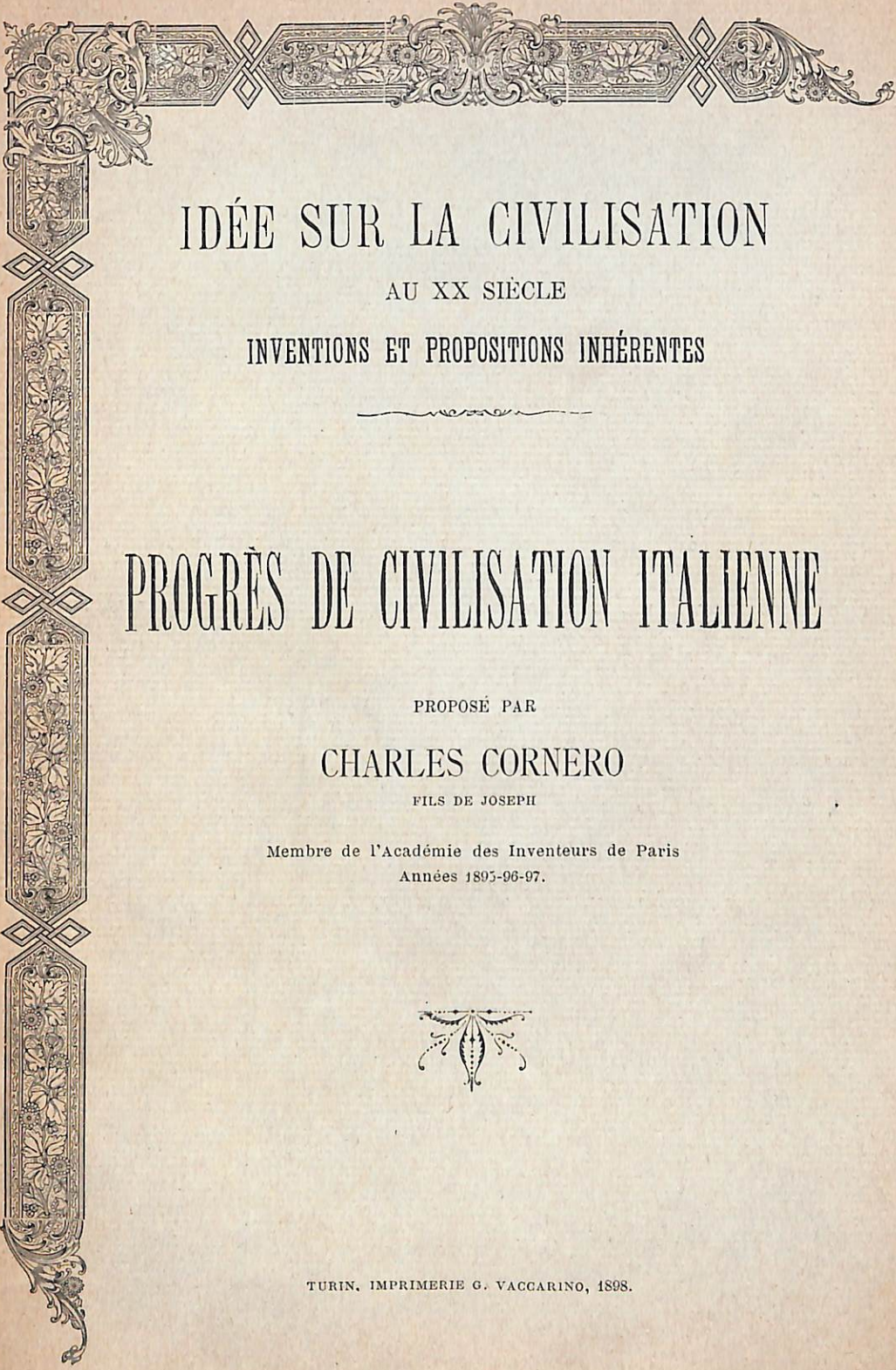




IDÉE SUR LA CIVILISATION

AU XX SIÈCLE

INVENTIONS ET PROPOSITIONS INHÉRENTES

PROGRÈS DE CIVILISATION ITALIENNE

PROPOSÉ PAR

CHARLES CORNERO

FILS DE JOSEPH

Membre de l'Académie des Inventeurs de Paris

Années 1895-96-97.



TURIN, IMPRIMERIE G. VACCARINO, 1898.



PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA

Legato Anselmi

OA. - b

472

IDÉE SUR LA CIVILISATION

AU XX SIÈCLE

INVENTIONS ET PROPOSITIONS INHÉRENTES

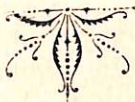
PROGRÈS DE CIVILISATION ITALIENNE

PROPOSÉ PAR

CHARLES CORNERO

FILS DE JOSEPH

Membre de l'Académie des Inventeurs de Paris
Années 1895-96-97.



TURIN

IMPRIMERIE G. VACCARINO
1898



PREMIÈRE PARTIE — Au lecteur.

Sollicité par mes amis à faire quelque chose pour le cinquantième anniversaire de l'unité italienne, époque de ma naissance, je présente la préface de mon œuvre.

PARTIE II. — Idée sur la civilisation humaine au XX siècle.

Propositions d'inventions nécessaires à la civilisation suivant l'auteur.
Il faudrait au moins trois millions de kilomètres de chemins de fer aériens ou sous marins. Le chemin de fer aérien devrait avoir une vitesse de deux cents kilomètres à l'heure. Pour le matériel navigable il faudrait cent mille chevaux-vapeur (voyez *Inventions Nautiques* de l'auteur).

PARTIE III. — Améliorations que l'on pourrait apporter dans toutes les régions de l'Italie avec augmentation de la richesse nationale.

PARTIE IV. — Armée spéciale et sa tenue de parade.

PARTIE V. — Engrais pour l'agriculture intensive, artificielle, physique.
Substances maritimes fertilisantes préparées pour tous les genres de culture.

PARTIE VI. — Théorie à l'aide de laquelle le Consorzio Nazionale pourrait commencer à éteindre les dettes anciennes de l'État avec grand avantage pour la richesse nationale et par cela même utile au reste de l'univers.

PARTIE VII. — Institutions que l'on devrait unir au Consorzio.

PARTIE VIII. — Contentieux général.

PARTIE IX. — Méthode de compensation perpétuelle entre la grande, la moyenne et la petite richesse pour supprimer graduellement la misère.

PARTIE X. — Équilibre gradué de toutes les représentations nationales, provinciales et communales. Imposition du serment avec toutes les rigueurs de la loi contre les transgresseurs.

PARTIE XI. — Moyen d'avoir la justice gratuite et bien distribuée.

PARTIE XII. — Coopérative pour l'émigration et nationalité de l'émigrant conservée.

PARTIE I.

Au Lecteur.

En 1889, je fis, sur des fleuves, les premières expériences du propulseur nautique que j'avais inventé avec fonctionnement horizontal à pression. Cette invention fut jugée par des ingénieurs de mérite une incontestable nouveauté qui peut s'appliquer avec un tirage minime de 0,40 centim. d'eau. Ainsi fut résolu le problème que la mécanique nautique cherchait pour la navigation des canaux et des fleuves.

En 1890, j'exposai dans un opuscule mes études sur l'utilisation des eaux pour l'agriculture, les communications et les transports, sur les bassins de compensation dans la saison d'été, sur les écluses combinées pour obtenir les niveaux d'eau et sur l'utilisation des matières entraînées par les courants qui encombrant les passages à l'époque des grandes pluies. J'indiquai aussi une méthode pratique et économique pour la manutention des cours d'eau grands et petits, la manière de construire des digues économiques et d'utiliser les terres dévastées ou incultes. Je démontrai que l'on pouvait fabriquer du combustible artificiel et des engrais à bas prix et en grande quantité sans dépendre de l'étranger.

Je communiquai toutes ces études au Gouvernement italien, qui aurait pu en avoir le monopole et procurer au trésor une entrée de trois cents millions environ par année sans augmentation d'impôts. Les offres de l'auteur furent négligées, il fut payé d'ingratitude, on augmenta les impositions existantes et on en ajouta de nouvelles.

L'opuscule, publié par l'auteur le 7 janvier 1891, avait été écrit en 1890, soit deux ans avant le Congrès mondial des Fêtes Colombiennes. Dans ce livre à la page 17 se trouvent écrites les paroles précises qui furent prononcées par le ministre Bonacci à l'inauguration du Congrès pour l'institution d'un tribunal mondial maritime. Si mes idées, dans cette circonstance, furent trouvées si élevées, pourquoi n'a-t-on pas fait mention du nom de l'auteur? Toujours la même ingratitude dans ma patrie.

Plus tard, je proposai au ministre Rattazzi un nouveau système de chemin de fer qui pouvait, sans aucun danger, sans empêcher les mouvements des trains habituels et les manœuvres faites sur la même voie donner une vitesse de deux cents kilom. à l'heure. Je basai l'importance de ce projet sur la nécessité d'abrèger, par la vitesse, les longues distances que la forme géographique de l'Italie la force à parcourir pour faire arriver ses produits sur les marchés de France et d'Angleterre. J'appris que le ministre Genala, dans une visite faite au Président de la République, Carnot, à Paris, avait fait mention de ce projet, le ministre Finocchiaro-Aprile en parla, comme d'une nouveauté, dans un banquet en Sicile, mais on se garda bien de mentionner l'auteur. Je puis donc répéter, comme plus haut, patrie ingrate, toujours ingrate!

Dans le mois de mars 1894, je proposai à S. M. le Roi Humbert une méthode pratique pour établir des forteresses mobiles sur la mer, pour défendre les grands centres maritimes, avec l'avantage de laisser liberté d'action à la flotte et à l'armée navale. En effet l'ennemi, avant de pouvoir attaquer un port se serait ainsi trouvé obligé de se heurter contre ces formidables colosses munis d'une puissante artillerie et de projecteurs incendiaires, d'appareils capables de lancer à grandes distances des matières explosives. Ces forteresses auraient ainsi secondé l'action de la défense dans un rayon de 30 kilom.

Le ministre Mocenni négligea de s'occuper de ce projet, mais D'Amegaza en fit l'objet de sérieuses considérations dans une étude sur les futures guerres navales, et les publia pendant plusieurs mois dans la *Gazette de Turin*.

L'opinion publique en France fut mise en émoi, et un journal officiel

publia que l'Italie allait faire, pour la défense de ses côtes, une dépense de 80 millions, chiffre que j'avais moi-même établi comme nécessaire pour les neuf points les plus importants du littoral. Malgré cela, le nom de l'auteur fut tenu caché et il ne fut pas même invité à faire un essai en petites proportions, bien que le Gouvernement dépense tant de millions en expériences. Le lecteur peut donc se convaincre que le talent en Italie est méprisé.

Pendant que j'attendais que le ministre Mocenni voulut bien s'occuper de mes projets, j'étudiai un système de tramways aériens, dont le lecteur trouvera plus loin la description. Ce système peut être mis en pratique presque avec la même facilité que l'on établirait un télégraphe. Les travaux d'excavation et de nivellement sont inutiles, car on peut franchir les oscillations de terrain et les montagnes sans avoir à se préoccuper des courbes et des pentes même supérieures à 300 pour mille.

L'application de ce projet aurait été de la plus grande utilité pendant la guerre d'Afrique et aurait permis de transporter en vingt quatre heures sur le théâtre de l'action 30 mille hommes de troupes ou bien 15 mille et 17 mille tonnes de munitions de guerre, vivres, chars, etc.

Si mes idées avaient été appréciées sur quelque point, je me serais empressé de proposer mon système aérien dont on peut établir 100 kilom. en 15 jours en employant quatre mille hommes.

Lesseps, Ismail pacha, Victor Emmanuel, le capitaine Colombino, Paleocapa, dans l'entreprise de Suez, n'auraient jamais cru laisser derrière eux des hommes assez aveugles pour ne pas comprendre que cette voie était la grande voie de civilisation destinée à mettre en communication l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique méridionale, l'Océanie, etc.

En 1897, je proposai au Conseil Municipal de Turin un projet de pont monumental à armature horizontale, de mon invention et d'un effet merveilleux pour remplacer le pont Marie Thérèse qui menace ruine. Je soumis l'idée et les plans à l'Académie des inventeurs à Paris et je fus honoré de la médaille d'or. Ce système de décoration a été choisi pour être appliqué à la tour tournante à l'Exposition de Paris en 1900, et le lecteur pourra l'apprécier.

PARTIE II.

***La civilisation humaine universelle
au XX siècle de l'ère chrétienne.
Trois millions et plus
de kilomètres de chemins de fer aérien.***

Les recherches des géographes et économistes d'Amérique, d'Angleterre, d'Allemagne, de France, etc., s'accordent pour reconnaître que la population humaine, sur notre globe, s'élève à environ un milliard sept cents quatre-vingt quinze millions d'habitants, pendant que ce chiffre pourrait arriver à six milliards si l'on avait soin d'utiliser d'avance la fertilité du sol.

Or les progrès de la civilisation sont en rapport avec la rapidité des communications, et sur les points où elle manque s'étendent les déserts, les steppes, les pampas ou les forêts. Les voies au niveau de la plaine sont coûteuses et difficiles à cause des galeries qui sont souvent indispensables et sont à préférer les voies maritimes quoique beaucoup plus longues. Cette observation m'a déterminé à examiner les différentes parties du globe et j'y ai trouvé un vaste champ pour la mise en œuvre de deux inventions de ma propriété qui pourraient rendre d'immenses services à la civilisation.

L'auteur a étudié la faune tropicale, et le lecteur comprendra que, pour ce motif, il connaît les moyens de porter la végétation et la culture dans les déserts.

On peut en attendant prévoir que si les gouvernements civilisés ne s'unissent pas pour combattre la destruction des forêts, veiller au reboisement des montagnes et pourvoir de végétation le lit des nombreux lacs qui se dessèchent en Afrique, en Asie et en Amérique, dans cinquante ou cent ans d'ici de grandes épidémies éclateront dans ces pays et causeront la mortalité des hommes et des animaux en grande quantité.

Mon système dans sa partie spéciale organisé pour les lignes ver-

tiques des montagnes présente dans son fonctionnement une sûreté trois fois plus grande que celle des ascenseurs. Dans son ensemble il s'adapte parfaitement à traverser, sans l'aide de ponts, les déserts, les marais, les fleuves, les vallons et les détroits des mers. On peut l'appliquer partout où il peut être utile soit pour mettre en communication les chemins de fer de la plaine, les séjours climatériques de montagnes, de bains d'hydrothérapie, les carrières de marbre et de pierres, les mines de charbon, de pétrole, les établissements industriels, les pays de montagne, etc., soit aussi pour transporter les produits des forêts, et même pour faciliter les communications militaires et de douane sur les frontières.

L'étude que j'ai fait est complète au point de correspondre à tous les besoins de la pratique. J'ai examiné plusieurs montagnes en Italie, en Suisse, en France et en Belgique pour me rendre compte de leur structure et de leur configuration. Dans ces voyages j'ai acquis la certitude que mon chemin de fer aérien à double voie passant sur le sommet des roches et des montagnes répond à toutes les nécessités de communication que la civilisation exige sur les différents points du globe.

En effet là où les ondulations du terrain n'ont pas une pente supérieure à 50 ‰ on peut les considérer comme lignes horizontales et maintenir la vitesse de 200 kilom. à l'heure à l'aide d'un appareil uni à la machine. Dans les points où ces pentes varient de 50 à 300 ‰ et même au-dessus le mécanicien est averti par un disque, il arrête le train, lui applique un autre appareil appelé réducteur et la machine ne peut plus dépasser la vitesse de 12 à 25 kilom. à l'heure. De cette manière on franchit les précipices sans danger comme si la ligne était horizontale, et si la voie se trouvait rompue par accident ou par fait criminel on peut toujours et partout arrêter le train sur le champ et la machine ne peut arriver au point d'interruption de la voie.

Ce chemin de fer n'a les inconvénients ni des funiculaires, ni des crémaillères, ni de ceux à courants électriques. Pour les parcours qui ne dépassent pas les dix mille mètres on peut l'établir à une seule voie avec une dépense inférieure à 15,000 fr. par kilom., et pour les petites distances de un à trois kilom. on peut se passer du moteur,

un ou deux hommes pouvant facilement traîner une voiture ou un petit wagon de marchandise à système réduit.

Désormais le monde entier peut jouir des commodités de communications les plus rapides, ce qui, jusqu'à ce jour, a été le privilège des régions importantes. L'Irlande pourrait avec ce système communiquer par chemin de fer avec l'Angleterre, une autre ligne partant de Douvres pourrait traverser le Pas-de-Calais, arriver à Paris et poursuivre vers Narbonne.

La ligne principale partirait de Hambourg pour traverser la Hollande, les Principautés de la Prusse, l'Allemagne, la Suisse et arriver à Ivrea et Pianezza près de Turin. Elle continuerait vers Giaveno, Ciamussere, Celle, jusqu'au Mont Genève et Briançon, d'où elle se dirigerait sur Marseille et Narbonne pour traverser l'Espagne jusqu'à Cadix et passant sur le détroit de Gibraltar arriverait à Tanger en Afrique. Par Agaby, Bitma toucherait le Darfur, le Cordofan à Sennaar et Arum, et à travers l'Abyssinie arriverait à Perim, d'où elle se porterait au Golfe Persique pour aller traverser l'Afghanistan et longeant la Chine par le désert Cobi du Siam passerait en Russie, en Manchourie à Tehouktché et Artique pour arriver au détroit de Behring extrême nord de l'Amérique.

De ce point une ligne pourrait se diriger sur la pointe de la Patagonie et le Chili, une autre passer par la Venezuela et le Mexique et arriver au Brésil. On établirait de même toute autre ligne qui serait reconnue utile pour la facilité des communications.

Je ne puis dans cet écrit donner la description minutieuse de mon système de chemin de fer aérien sans porter atteinte au brevet d'invention de mécanique industrielle qui doit former la base de mon droit pendant vingt années et auquel seront annexés les dessins avec les explications du mécanisme.

En général les frais de pose du chemin de fer aérien s'élèvent de trois à sept millions pour 50 kilom. et à un million par kilom. pour les détroits. Dans certaines circonstances les fortes chaleurs ou d'autres motifs peuvent imposer la nécessité de traverser les détroits sous le niveau de l'eau où passent les navires et dans ce cas j'ai étudié un système de tunnels économiques que l'on peut fixer de 14 à 20 mètres

de profondeur. Ce système de chemin de fer léger peut fonctionner en corrélation avec le système aérien qui transporte de 15 à 20 mille passagers et de 17 à 30 mille tonnes de marchandise par 24 heures. Le tunnel est flexible et présente une résistance de trois cents tonnes par chaque 25 ou 30 mètres, avec des appareils qui en garantissent la fixité et assurent au-dessus la liberté de navigation. A chaque 50 kilom. est établi un respirail caserne qui communique avec l'air extérieur et permet de fermer une des parties pour les cas d'inspection ou réparations externes ; quant à celles intérieures elles sont journalières et ne présentent aucun danger.

Vitesse nautique.

Pour le bien de l'humanité il faut abréger les distances le plus possible. Dans cette branche de la science nautique je puis affirmer que les laborieux calculs, études, esquisses et recherches de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour en Amérique, en Angleterre, en Russie, en Allemagne, en France, etc., me permettent de dire sans hésitation que j'ai trouvé une théorie nouvelle de forme et de construction qui a pour résultat d'améliorer les conditions d'hygiène pour les passagers et le personnel de bord en augmentant la solidité du navire. La construction doit avoir pour base un règlement de quotation du lest selon la forme et la grandeur du navire et arriver au but de fournir à des grands colosses destinées aux traversées une force dynamique d'une grande puissance développée par huit grands propulseurs à concentration mis en mouvement par 16 à 18 chaudières capables de donner une force de 80 mille chevaux, et arriver même pour 32 propulseurs à 120 mille chevaux et porter ainsi, par ce système, la vitesse nautique au point le plus élevé qu'elle puisse atteindre pratiquement et sans danger à l'aide de la vapeur.

Les explosifs, dont je connais la théorie et qui sont employés comme agents moteurs, doivent être repoussés à cause des dangers qu'ils présentent.

Il faut remarquer que mon système de propulseurs n'a rien de

commun avec l'hélice ou la turbine simple et que la construction ou la forme spéciale du navire s'éloigne du système Basin et autres de ce genre, tous sujets à naufrage. Le mien au contraire possède certaines spécialités qui l'empêchent de submerger même à la suite d'un choc formidable.

Et il faut noter encore qu'aux points de vue de la vitesse et de la solidité il est supérieur aux autres qui doivent employer 40 0/0 en plus de temps et cent mille chevaux de force qu'ils ne peuvent pas obtenir dans l'état actuel, tandis que quatre-vingt mille me suffisent.

Ma théorie peut s'appliquer à la construction des navires depuis le yack pour promenades en mer, les remorqueurs de 20 chevaux de force, de trente mètres de longueur avec un tirage de trois mètres et deux au-dessus de la ligne de flotaison, jusqu'aux paquebots de la poste de 80 m. de longueur, de cinq cents chevaux de force et une largeur de 20 mètres et une longueur de 200 m. et plus encore, six à huit mètres de tirage d'eau et une largeur sous couverte, qui peut dépasser 80 mètres.

Avec ces dimensions on peut transporter d'immenses quantités de marchandises et réserver encore pour les passagers toutes les commodités désirables, des chambres au lieu de couchettes, des salles communes avec tous les comforts désirables, des cuisines de luxe spacieuses avec office, magasin, citerne glacière et la salle de bain.

Mon système permet de faire le parcours de Gênes, Montévideo et Buenos-Ayres en soixante quinze heures environ, celui de Calais à New-York en trente heures et cela avec une économie de 40 0/0 de combustible sur la consommation que font les machines actuelles. L'économie théorique dans la construction est de 60 %₀₀, mais en tenant compte des frottements et de la masse d'eau déplacée, on peut l'établir avec une rigoureuse exactitude à 40 0/0. Les personnes techniques se convaincront de la chose dès qu'elles examineront les plans faits avec précision que j'exposerai pour obtenir les brevets industriels et mécaniques.

Pour la marine de guerre on pourrait obtenir des constructions qu'on appellerait non plus chasse-torpilles mais bien chasse-croiseurs, parceque avec leur vitesse énorme ils tomberaient sur ces navires et

les couleraient avant même qu'ils puissent se servir de leur artillerie pour arrêter ces courreurs armés.

Le combustible nécessaire avec le système actuel pour obtenir de quatre vingt à cent trente mille chevaux de force occupe presque toute la capacité du navire. Avec mon système il suffit d'avoir à bord trois cents tonnes de charbon pour le service des manœuvres, de l'entrée et de la sortie des ports, de la traversée des détroits et des besoins domestiques du voyage. Sans exposer en ce moment la qualité et l'endroit du magasinage, je me limite à dire que le navire, suivant mon système, est débarrassé dans l'intérieur de tout combustible.

PARTIE III.

Améliorations dans toutes les régions de l'Italie.

À l'aide de petites machines adaptées à mon chemin de fer aérien toutes les communes d'Italie peuvent établir la communication avec les lignes existantes. Par exemple avec un petit moteur de 8 à 12 chevaux de force construit avec les métaux les plus légers on peut former un petit train composé d'une voiture pour voyageurs et d'une autre pour les marchandises d'une portée de 6 tonnes pour tous les endroits où sera en activité la double voie. Ces trains partiraient à intervalles de cinq minutes ou bien deux fois par jour suivant l'importance du mouvement que ces différents endroits peuvent avoir avec les autres artères.

Toutes les communes devront en outre implanter le téléphone pour lequel seront utilisés les poteaux d'appui du chemin de fer aérien.

Elles peuvent aussi avec peu de frais implanter des fontaines hygiéniques dans les maisons et dans les rues.

Les détritns des cuisines serviront ainsi à fertiliser et arroser, sur une grande échelle, les champs et les prairies.

Je ne veux pas faire un secret d'invention de cette théorie qui peut pardessus tout porter la santé et l'hygiène parmi les habitants de l'Italie, attendu que 8000 communes environ manquent encore aujour-

d'hui d'eau suffisante et hygiénique et qu'elles peuvent sans retard jouir des avantages de ce cadeau de mon talent que je leur offre.

Dans les pays où manque l'eau de bonne qualité on devra, en temps de pluie la faire converger à l'aide des pentes dans un vallée où sera établie une grande citerne. Dans certains lieux on pourra construire ces citernes d'une manière plus économique que la maçonnerie en employant le ciment, les plaques de verre, les poutres de fer recouvertes d'aluminium, de zinc ou d'étain pour les préserver de la rouille. Sur la partie supérieure on laissera une ouverture avec son couverche pour permettre de pénétrer dans l'intérieur et les faire nettoyer tous les ans ou quand cela sera nécessaire.

Les canaux qui porteront l'eau de la pluie dans la citerne devront être construits avec grilles et sable pour la séparer des détrituts d'alluvion comme terre, sable ou toute autre impureté. Il ne faut pas craindre de donner à ces citernes une grande dimension même en mettant des colonnes au centre afin qu'elles soient solides et correspondent aux besoins pratiques. Si elles sont bien faites, peuvent durer des siècles.

J'ai pu constater dans mes recherches la date d'une citerne construite depuis douze mille ans et qui servit à désaltérer les armées du grand Macédonien quand il se porta en Perse et aux Indes. L'examen de la construction de cette citerne laisse croire qu'elle était faite en pierres de chaux que nous appelons hydraulique ou ciment. Après les avoir fait cuire une fois au four ou leur faisait subir une seconde cuisson et on les pétrissait avec de l'eau bouillante contenant des semences d'herbes huileuses comme l'eau de graine de lin passée au tamis sur la chaux.

Quand on aura terminé la première opération, on se portera sur le point le plus élevé du pays, s'il y en a un, et à défaut on le construira et l'on y établira trois citernes de la manière suivante : Dans la première qui sera plus élevée on mettra du sable, des petites pierres et de la chaux à une dose connue que peut vous indiquer le pharmacien du pays. La seconde devra être à dix mètres de distance et sera remplie de petites pierres, de sable et de charbon végétal mélangé de différentes qualités de bois. Vous aurez même soin de remplir des mêmes matières le canal de conduite de la première à la seconde citerne et

d'intercaler des grilles en fer pour empêcher que ces matières ne soient entraînées et qu'elles puissent toujours fonctionner comme filtre.

Dans la troisième on devra mettre des pierres et du sable plus fin contenant, s'il est possible, silice, fer, quartz, aluminium, alun, talc, magnésie, chaux etc. Les chimistes qui s'occupent de minéralogie pourront vous indiquer les régions ou terrains qui possèdent ces minéraux à la dose voulue. Le Po, l'Adige, le Serino, le Rhin, la Sesia, la Scrivia et le Brenta en possèdent dans certains points où l'on peut l'extraire avec facilité. Le soufre en morceaux mélangé en petite quantité dans les citernes et canaux conducteurs est hygiénique et rend l'eau plus salubre.

Après cela vous construirez encore une citerne, la troisième, dans la partie la plus basse. Elle devra être revêtue à l'intérieur de verre ou de fer recouvert de zinc et de la profondeur que vous jugerez nécessaire.

S'il est possible de former, par économie, une société en union avec les pays voisins dans une circonférence de trente à quarante kilom., on peut employer un moteur de 20 à 100 chevaux de force qui fera fonctionner le frigorifique d'un moteur électrique à poteaux lequel transmettera l'énergie dynamique à une certaine distance et, si c'est nécessaire, on y colloquera un accumulateur d'énergie à rotation et de cette manière l'eau pourra parcourir les tubes avec une force motrice moindre et économique.

Vous vous rappelez de Pic de la Mirandole, de Galilée Ferraris et d'autres grands génies qui ont travaillé avant moi à perfectionner notre civilisation et à la rendre plus rationnelle.

Le soir au coucher du soleil on met en fonction les pompes rotatives placées dans des cabanes au-dessus des citernes des vallées, lesquelles, à l'aide de tubes sont en communication avec les autres citernes placées au-dessus. On met un niveau d'eau qui indique quand elles sont pleines, ou bien on place un appareil muni d'un fil téléphonique en communication avec le local du moteur qui permettra de faire dévier le courant vers d'autres canaux et l'on peut considérer que la durée de la nuit est largement suffisante pour que l'eau puisse traverser les filtres. On avertit alors, le matin, par téléphone, la station centrale de donner l'énergie à la dernière citerne laquelle, au moyen de ses tubes, fournira pendant toute la journée aux fontaines et aux réservoirs des maisons une eau

hygiénique purifiée et la plus salubre qu'on puisse désirer. Le surplus se déversera dans les canaux irrigateurs de la campagne ou dans des réservoirs pour les lavanderies et les fosses d'aisance.

Dans chaque commune on devra avoir soin de séparer les déjections, les produits des fosses d'aisance des eaux pures et ces matières mélangées à la chaux seront employées comme engrais en temps et lieu pour éviter les épidémies. On pourrait même user la précaution de faire arriver ces matières dans des réservoirs et attendre le soir pour les répandre sur la campagne en forme de pluie et cela spécialement dans la saison d'été.

Je connais différents systèmes de ces appareils, un entre autres à l'aide duquel six hommes peuvent faire tomber une pluie épaisse capable d'arroser plus d'un kilom. de 7 heures du soir à 7 heures du matin en faisant tomber cette pluie de la hauteur de 30 mètres. En Angleterre, en Belgique et en Amérique on emploie déjà plusieurs systèmes d'arrosage sur de grandes extensions de terrain.

Une bonne pluie d'arrosage qui tombe sur une récolte en temps voulu peut la faire croître d'un cinquième, d'un quart et même de la moitié. Qui ne comprend que les frais de réservoirs et d'hommes destinés à cet usage sont minimes en comparaison des résultats obtenus ? Cette utilité est évidente pour tout le monde excepté par les italiens entêtés et indifférents pour toute chose.

Pour se régler dans la construction des citernes de différentes grandeurs on peut établir comme base approximative du besoin journalier cinq litres par habitant, douze litres pour un cheval, quatorze litres pour un bœuf, deux litres pour un chien et un litre pour cent poules.

Mais dira-t-on, peut-être, c'est une belle chose, seulement l'auteur ne connaît peut-être pas la dépense nécessaire pour faire marcher un moteur en Italie. Et l'auteur vous répondra, à son tour : vous ne connaissez ni mon premier opuscule, ni mes premières inventions et dans ce cas je comprends votre ignorance technique et je vous présente une autre invention claire, pratique et facile à appliquer dans toutes les communes d'Italie.

Partout où il y a de la sciure de bois et où il existe des appareils à l'aide desquels vous pouvez, avec un seul homme, réduire en sciure

trois ou quatre tonnes de bois par jour, avec ce bois, des plantes de maïs, des herbes, de la paille que vous mélangez avec un peu de chaux, vous formez une pâte. Vous ajoutez à cette pâte un peu d'huile de lin, de colza, de sésame, ou bien du maïs avarié, de la fécule de pommes de terre gâtée, substances que l'on peut se procurer dans la propriété. Vous y joignez même un peu de terre et vous confectionnez des briques que vous comprimez et que vous faites sécher. Vous en constituez un dépôt près du moteur principal.

Dans les localités où il y a avantage économique à le faire on peut mélanger à ces briques la lignite, les résidus de tourbe, de goudron du gaz, de pâtes, de distillerie de bois, de pétrole, de graisses ou même de soufre. Pour ce dernier il faut cependant agir avec précaution et limiter beaucoup les doses d'abord à cause du gaz asphyxiant qu'il exhale et puis parcequ'il peut consumer et percer en peu de temps le fond des foyers des moteurs.

On peut retirer aussi d'autres avantages de cette telodynamie. Quand vous avez obtenu une quantité d'eau suffisante pour arroser les campagnes, vous pouvez employer cette force pour l'illumination et pour les industries en vous servant de petites lampes électriques que l'on peut placer à peu de frais dans les maisons et dans les rues. A l'aide de plaques calorifiques mises en communication avec l'appareil vous pouvez obtenir pour les chambres et même pour la cuisine une chaleur très hygiénique, peu coûteuse et d'une propreté absolue.

Ces appareils de chauffage ont figuré à l'exposition de Genève en 1896 sous brevet d'invention et vous pouvez trouver là tous les renseignements nécessaires. Je connais, il est vrai, cette adresse et l'invention en elle-même, mais je ne puis l'indiquer ne voulant point faire tort à d'autres inventeurs.

Puisque nous sommes occupés à exposer aux habitants des campagnes des avantages si précieux, je vous en indiquerai un dont j'ai fait l'expérience et dont je me sers. Désormais vous pourrez aussi obtenir l'hygiène des aliments et dans la saison chaude vous n'aurez plus à attendre que la soupe ou autres plats se refroidissent sous peine de vous causer des inflammations dans la bouche et dans l'estomac. Vous placerez les aliments dans un vase de terre ou de por-

celaine et vous mettrez dessous, dans un plat, de l'eau de la citerne fraîche de préférence et vous verrez que le plat surnagera au-dessus de cette eau qui se réchauffera pendant que le vase et les aliments deviendront froids. Avec ce procédé vous pouvez aussi conserver du beurre, de la viande et autres aliments. Il suffit de changer l'eau de temps en temps.

Je pourrais aussi vous donner des explications et même spéciales sur la préparation de nombreuses substances alimentaires; mais, je le sais d'avance, vous me paieriez d'ingratitude et je passe sous silence.

Sources d'or au profit d'un grand nombre de régions en Italie.

L'Italie, dont les hommes de génie ont répandu dans le monde d'immenses bienfaits, devrait penser à les faire retourner en sa faveur. Examinons le moyen pratique suivant:

A l'aide de mon système de tramways aériens que l'on peut appliquer avec des petits moteurs pour des brèves distances et même à bras, si le parcours ne dépasse pas les quatre mille mètres on peut établir les communications avec des établissements de récréation que l'on établirait sur des positions alpestres là où existent des antiquités, des mémoires, des sanctuaires, des lieux de bain, des eaux thermales etc.

Il faudrait rendre ces établissements confortables et munis d'attractions pour tout le monde afin de les rendre fréquentés. On donnerait le logement gratuit pour un séjour divisé en périodes de neuf jours, que l'on pourrait renouveler. La première catégorie serait de 5 frs. par personne et par jour avec un traitement spécial adapté au rang des personnes, amusements, conversations etc., la seconde au prix de 3 frs. et au-dessus avec confortable et traitement en rapport au prix, la troisième 1,50 par jour et par tête pour les ouvriers.

Voici comment on pourrait, selon moi, rendre possible cette troisième catégorie.

Le logement, ainsi que nous l'avons dit, serait gratuit et la dépense serait ainsi limitée:

Le matin, pain et café au lait	0 fr. 20
À midi, demi litre de vin	» 30
Pain, viande etc.	» 40
Fruits et formage	» 05
Dîner avec un plat de cuisine	» 30
Pain	» 05
Une petite bouteille de vin	» 20

Le tout réuni formerait une dépense journalière de fr. 1,50.

Dans cette troisième catégorie le service serait fait par des femmes ou des religieuses. Il faudrait aussi construire des églises pour toutes les religions afin que les fidèles de toutes les croyances y puissent trouver leurs commodités. On établirait de même toute sorte de jeux et de divertissements, lieux de réunion pour les adultes dans des cafés pourvus de tout le confortable possible et un autre café pour les dames.

La propagande serait faite à l'aide de manifestes imprimés en sept langues que l'on afficherait dans les centres plus peuplés de l'univers entier. Ces manifestes seraient ornés de vignettes en couleurs vives où seraient dépeints les paysages, les panoramas de chaque lieu, puis on ajouterait les prix courants, le menu et les mets pour la saison spéciale à chaque lieu.

Ces établissements auraient la poste, le télégraphe, le téléphone et les gardes de police. On établirait des caisses fortes à doubles portes avec chambres intérieures ayant chacune sa clef avec son numéro que l'on remettrait à chaque voyageur pour placer en lieu sûr ses valeurs, ses bijoux et son argent. Le tout sous la surveillance d'un employé spécial qui présenterait toute garantie. Dans les manifestes on indiquerait tous les frais supplémentaires avec réduction soit sur les vivres, soit sur toutes les autres choses mises à la disposition des voyageurs.

Ces établissements donneraient lieu à un grand mouvement d'étrangers et pour les développer encore de plus on accorderait des billets de voyage indiquant la localité avec un rabais de 70 % pour les voies de terre et de mer. Le profit serait ensuite ainsi réparti: Deduction faite des frais de gestion on donnerait 5 % aux actionnaires, 30 % à la navigation, 10 % à la police, 30 % aux chemins de fer et tramways, 10 % au personnel, 10 % au fond de réserve et enfin le dernier

cinq pour cent serait distribué aux pauvres à titre de bienfaisance. Le personnel de service aurait en outre le produit des *bonnes-mains* assez important.

Chaque établissement aurait son règlement spécial pour modérer toute manifestation ou dépense supplémentaire. Tout voyageur serait tenu de limiter sa dépense à la quote journalière et pour les divertissements ou aliments supplémentaires dans la première catégorie il pourrait dépenser autres 5 frs. par jour qu'il devrait répartir sur les différents points; il en serait de même pour les autres catégories lesquelles devraient limiter leurs dépenses au chiffre de la taxe journalière. Par ces mesures on éviterait les spoliations qui s'accomplissent à Monte Carlo. La plus grande économie serait de rigueur dans toutes les dépenses.

Le règlement pourvoirait aussi à l'éloignement de toute personne qui ferait un abus prolongé du séjour, sauf les conditions et conventions spéciales, car ces lieux de récréation ne devraient être pour personne une occasion de désordre dans ses finances.

Il est superflu de démontrer l'utilité de ces établissements; il suffit de noter que chaque voyageur, outre la nourriture, consomme encore d'autres produits agricoles tels que aliments, vêtements, chaussure élégante et cela au profit du commerce et de l'industrie de la nation. Les bagages au-dessous de 30 kilog. auraient le transport gratuit et seraient accompagnés du bulletin du poids uni au billet du voyageur.

Si actuellement le mouvement des voyageurs pour ce genre d'établissement est en Italie de 30 millions par an, il ne tarderait pas à atteindre celui de 100 millions. De cette manière les sources d'eaux minérales avec leurs accessoires se changent en sources d'or au profit d'un grand nombre de régions de l'Italie.

PARTIE IV.

Engrais.

Voyons les engrais.

Le système d'engrais proposé par le colonel chev. Solari à l'aide des herbes et plantes légumineuses comme tréfle, fèves etc., qui ne peut se pratiquer qu'à distance et suivant les saisons, me paraît inopportun en pratique soit pour les vignes, soit pour les vergers, les oliviers et les légumes. Il existe d'autres engrais intensifs formés des divers produits de la mer, dont je connais la nature et la qualité comme aussi la manière de les préparer pour les adapter à toutes les cultures. Le prix ne dépasse pas 4 frs. le quintal et ils donnent une vigueur de végétation surprenante aux près, vignes etc.

Il existe aussi une autre qualité d'engrais dont le Gouvernement devrait s'assurer le monopole, lequel lui donnerait une idée exacte de la puissance de production de chaque région et par conséquent une base claire au trésor pour établir les revenus fonciers. Cette théorie repose sur l'engrais physique de l'air et je suis disposé à fournir au Gouvernement ou à une grande société les renseignements nécessaires pour l'appliquer.

Il faut avant tout un directeur habile dans l'emploi des instruments de mathématique, de géodésie, de physique, comme, par exemple l'appareil pour mesurer le niveau de la mer, la boussole pour la situation des positions, les instruments à niveau etc. dont la dépense répartie sur plusieurs années est légère, eu égard aux avantages qu'elle procure. Cet engrais physique coûterait peu et il aurait le grand avantage de diminuer les dangers de la foudre et des orages, puisque les éléments qui le composent seraient en grande partie utilisés pour former la richesse de l'engrais physique.

Et maintenant un salut à tous les savants qui depuis Confucius jusqu'à nos jours ont contribué à éclairer nos intelligences. Je répéterai ici les paroles du professeur Lessona dans une de ses leçons sur

l'air: « Et maintenant que nous avons examiné tout ce que nos ancêtres ont fait et appris, essayons nous aussi de faire quelque chose ». Le Gouvernement italien n'en donnera pas les moyens, et tes champs, tes vignes, tes vergers, o cultivateur, resteront ce qu'ils étaient avant.

Je vous recommande l'association entre communes; vous en retirerez de grands avantages pour les achats des outils ruraux, des semences et de toutes les choses dont vous avez besoin comme aussi pour la vente et le transport de vos produits sur les divers marchés.

PARTIE V.

Armée spéciale.

Désormais l'Italie ne peut plus avoir une armée coloniale puis qu'elle n'a pu remplir les engagements qu'elle avait pris dans son programme politico-géographique et dans le rôle qu'elle se fit donner sous le nom de protectorat au Congrès européen géographique récemment tenu. Mais une nation comme elle, qui a de grandes probabilités de recueillir l'héritage d'autres peuples, si elle était bien orientée et dirigée, doit se former une armée que j'appellerai spéciale.

Les armées actuelles par leur formation, par les lois qui les chargent de la défense nationale, par la brève durée du séjour sous les armes, les rendent incapables de sortir des confins de leur pays qui lui-même leur impose d'y rester. Pour ce motif une raison logique et scientifique de la plus haute importance me détermine à adresser mon offre au Gouvernement italien.

Je connais assez ce que c'est une armée, puisque du côté de ma mère je suis le petit fils de Boglione, colonel de cavalerie, mort dans la campagne de Russie sous Napoléon premier. Mon père a été un des premiers fournisseurs militaires en sellerie de 1830 à 1856, et moi-même en 1866 j'exerçai la profession de sellier, et je suis aussi l'unique survivant des pyrotechniciens qui préparèrent les grandioses feux d'artifice faits à l'époque du mariage de Humbert et Marguerite nos souverains actuels.

A l'étranger j'ai été fabricant de couleurs et vernis et doreur parmi les plus distingués, car presque toutes les maisons où j'ai travaillé à Gênes, Novi-Ligure, Bologne, Paris, Lyon et Turin ont obtenu des médailles à l'aide de mes travaux.

Ce corps d'armée aura des attributions vastes et de grande importance, comme nous verrons plus loin, et il sera le piédestal de toute la grande armée italienne. Il faut donc en premier lieu choisir parmi les officiers de l'armée actuelle celui qui est, par corps, le plus distingué par ses études, sa capacité stratégique et géographique et de commandement. Il est essentiel que ces officiers aient des connaissances vastes sur toutes les armes de terre et de mer. Le plus distingué et doué d'énergie parmi ces officiers d'élite sera nommé commandant du corps. On suivra le même système pour les sous-officiers et pour les simples soldats. On ouvrira un enrôlement international depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 40 et même de plus pour les hommes doués de qualités spéciales. Les enrôlements pourront être faits à toutes les époques de l'année dès qu'il se présentera des demandes.

Les volontaires seront admis sans égard à leur nationalité; ils seront soumis pendant quelques jours à la visite physique et sanitaire du médecin, après quoi ils passeront dans le bataillon élèves dépendant de chaque corps de cette armée et adjoints à celui pour lequel ils présenteront le plus d'aptitudes.

L'instruction de ce corps d'armée sera divisée en études et exercices et ensuite en pratique de la manière suivante.

Pendant la première année les jeunes gens de 17 à 20 ans seront instruits sur un navire en qualité de mousques pendant quatre mois et apprendront à nager. Pendant les deux mois suivants ils s'occuperont de la propreté intérieure et extérieure du navire. Durant les autres six mois on leur enseignera un peu la théorie du bâton et surtout les manœuvres des cordages et des voiles.

La seconde année ils apprendront le service des machines des bateaux à vapeur et en même temps la manœuvre des différentes armes, sabre, mousquet, revolver, épée, lance, canon, ainsi que le service de pointage de timonier.

Le programme de la troisième et de la quatrième année comprendra

l'enseignement hydrographique à l'aide des cartes sous-marines, les sondages, les relèvements de points, la boussole, le quadrant, la rose des vents, etc. Les voyages seront presque constants et devront être effectués, en partie sur des navires à voiles, en partie sur les bateaux à vapeur de commerce, et enfin sur les navires de guerre de différentes espèces et tonnage.

Les études seront poursuivies et auront pour but les signaux spéciaux, les constellations du couchant et du méridien, les couleurs des nuages, les mouvements des eaux afin qu'ils apprennent à connaître parfaitement la formation des orages, des ouragans, des cyclons tournants, des trombes marines, en un mot tous les phénomènes de terre et de mer nécessaires à un homme pour être à la fois un bon marin et un bon général.

Dans la cinquième année ils resteront à terre et ils étudieront par périodes de trois à quatre mois l'école de cavalerie, d'artillerie légère et de celle de montagne, de campagne et de forteresse, afin qu'ils connaissent bien ces différents exercices. Au corps des alpinistes on donnera deux vêtements en plus qui leur manquent pour le service des montagnes et des manœuvres au grand détriment de leur santé.

Les chasseurs et l'infanterie, pendant ce temps d'instruction, seront pourvus de mouchoirs sur lesquels seront imprimés des cartes géographiques de la nation divisée en quatre parties. Dans la première seront les îles, dans la seconde la capitale avec ses environs dans un rayon de deux cents kilom., la troisième la partie méridionale, la quatrième le nord avec les passages des frontières, les forts, les points stratégiques, les villes, les villages, les routes avec leur gradation, les hauteurs au dessus du niveau de la mer des différents endroits. Avec ces instructions le soldat deviendra capable non seulement de faire le service militaire, mais aussi celui de guide et même celui de commandant.

Les officiers de ce corps à partir du grade de capitaine et au-dessus devront connaître au moins trois des douze langues principales outre l'italienne. Dans le cas où le corps devra se porter au delà de la frontière, chaque soldat sera muni d'une nouvelle carte en toile où

seront indiqués avec minutie et détails les lieux où ils devront opérer sur sol étranger.

Dans la sixième année et les suivantes jusqu'à la dixième ils serviront alternativement dans tous les corps de l'armée et y seront détachés par compagnies, mais ils conserveront leur uniforme spécial, et seront sous les drapeaux. La onzième année ils feront le service de police, toujours comme corps spécial, ils parcourront toutes les voies ou chemins praticables, ils feront le service des communes, des forêts et la police des villes. Ce corps d'élite aura aussi le devoir de prêter main forte aux gendarmes, gardes de police, gardes urbaines et champêtres; il devra aussi porter secours à tout citoyen qui en aura besoin et le protéger en cas de malheur, attaque de voleurs, rapines, incendies, etc. Ils auront aussi le devoir de surveiller les membres des divers services de l'Etat, d'en faire un rapport secret à leur chef placé sous les ordres immédiats du chef de l'Etat ou de son premier ministre.

Après quinze ans de service et tant qu'ils seront capables de monter à cheval ou en bicyclette, ils feront le service de perlustration de toutes les routes ou chemins de l'Etat, soit dans la plaine, soit dans la montagne, et pour ce service ils seront équipés comme il suit:

Ils auront un mousquet et un révolver qu'il porteront en bandoulière; ils seront aussi munis d'un bâton contenant une épée, et d'un petit appareil suspendu au cou qui leur permettra de se mettre en communication avec les fils du téléphone ou du télégraphe afin de pouvoir au besoin demander les secours nécessaires dans les localités voisines ou bien indiquer le passage et la direction de toute personne suspecte, et de cette manière l'Italie se trouvera purgée des voleurs et mauvais sujets qui en troublent la tranquillité.

Le Gouvernement devrait avoir soin de munir les côtés des grandes routes de l'Etat d'une double rangée d'arbres à racines droites et non seulement il en retirerait au bout de vingt ans un grand revenu, mais encore l'hygiène du parcours en serait augmentée.

Quand l'âge ou les infirmités obligeront les soldats de ce corps spécial à quitter le service, ils auront ou la retraite ou une place d'huissier dans quelque administration, et leur pension ne pourra être inférieure à la moitié du traitement qu'ils avaient pendant le service.

En compensation des services rendus et de la fidélité jurée au chef de l'État pour le bien et l'unité de la patrie, ce corps aura des augmentations régulières de traitement par ancienneté et par valeur qui assureront son avenir. Ce sera pour eux un stimulant à l'héroïsme quand l'armée se trouvera engagée dans une guerre, et dans ce cas on les répartira dans l'armée où ils conserveront leurs grades dans les différentes armes. Leur incontestable courage et leur habileté dans la guerre donnera aux conscrits une telle impulsion qu'ils seront les premiers soldats du monde et partout où paraîtront les armes italiennes l'ennemi sera saisi de frayeur avant même de combattre, sachant que ces soldats ne reculeront jamais même devant la mort.

Ils seront inscrits au moyen de quotes mensuelles aux caisses nationales de pension et d'accidents avec l'avantage de l'extension à leurs familles, et ce sera là un nouveau motif d'encouragement. Les soldats de ce corps ne pourront l'abandonner que dans les cas prévus par le règlement. Ceux qui n'auront pas une conduite correcte et un casier judiciaire exempt de toute condamnation pénale en seront exclus, car ce corps devra toujours être un exemple de conduite soit comme classe sociale, soit comme tenue personnelle. Tous les six ans ils renouvelleront leur serment et leur engagement.

Au sujet de l'armement il est nécessaire que ce corps soit toujours muni des instruments de guerre les plus perfectionnés et les plus nouveaux, soit de terre, soit de mer, car on a toujours vu que, outre le courage, la discipline, l'instruction militaire, les perfectionnements dans la balistique, les armes et tous instruments de guerre sont des aides puissantes qui conduisent plus facilement à la victoire.

On a constaté dans beaucoup de guerres et spécialement dans les guerres coloniales que le soldat doit avoir une grande quantité de munitions, d'armes à feu et les moyens les plus rapides de s'en servir. Aussi je proposerais l'étude d'un revolver à cinquante coups avec réservoir et avec des gibernes composées de plusieurs plaques contenant trois autres paquets de cinquante coups qu'il pourrait employer instantanément. De cette manière le soldat pourrait disposer de deux cents coups de revolver qu'il pourrait charger en trois mouvements et diviser ensuite à volonté suivant les besoins du combat.

Le mousquet est une arme que l'examen démontre être peu utile même en prenant le modèle de 7 de 1891 qui est le plus perfectionné. Le mousquet est condamné à avoir, si je ne me trompe, une charge de six ou sept coups seulement pendant que d'autres armes peuvent avoir une charge de cent coups et deux magasins contenant autres 800 coups.

Pour tirer 900 coups avec le calibre de 91, le soldat perd, durant le combat, une heure et quatre minutes que l'on pourrait gagner avec mon modèle. En outre on peut fabriquer ce mousquet avec des perfectionnements secrets qui, dans le cas où le soldat aurait épuisé ses munitions, pourrait, avec le rewolver, lui servir d'arme puissante de défense bien supérieure au modèle actuel. A l'aide d'un isolant le soldat pourrait le saisir par le canon quoique brûlant, mettre à découvert les lames tranchantes cachées dans la culasse et s'en servir ainsi comme d'une massue.

Avec ce mousquet changé en une terrible massue un soldat habile dans le moulinet pourrait, d'un seul coup bien porté, briser lance, bayonnette, sabre, etc.; je ne crains pas d'affirmer qu'un tigre, un lion, un taureau furieux en seraient abattus d'un seul coup.

Maintenant examinons les canons à mitraille fabriqués sur le même système. L'affût formerait une plate-forme facile à démonter sur un brancard ou sur un char que l'on pourrait appliquer en tous lieux, même dans les montagnes en usant la précaution d'employer dans la construction de certaines parties des métaux légers. On obtiendrait ainsi une artillerie dont la rapidité de transport serait bien supérieure à l'actuelle artillerie de montagne que j'ai vu plusieurs fois fonctionner, n'exigerait que six à huit mulets pour chaque pièce. Avec ce système une batterie de 6 pièces, en vingt minutes environ, pourrait tirer de 28,800 à 57,600 coups.

En employant un moyen de construction que je connais on peut avoir cinq ou six bouches à feu de 800 à 1200 coups par charge et des caisses de munitions pour 6 à 8 charges rapides. Selon les cas on peut les diviser et chaque pièce peut couvrir dans le tir, en forme d'éventail, un rayon d'environ 9 kilom. et régler le tir suivant les hauteurs et les niveaux du terrain.

Dans les manœuvres de campagne et en temp de guerre même pour un seul bataillon ou section d'artillerie ce corps devra toujours avoir à une certaine distance un parc aérostatique pour le service des explorations, de logistique et de stratégie pour lui permettre de s'arrêter à temps avant de s'engager dans certains défilés sans bien les connaître et sans avoir la connaissance précise de la stratégie et du nombre des ennemis.

L'appareil aérostatique d'une mise en action rapide aura au milieu une corde munie d'appareil téléphonique et de signaux à couleurs et à lumière pour le service de nuit. Il aura en outre autres quatre cordes fixées au sol à l'aide de pieux à pointe d'acier trempé et pas de vis qui munis d'un appareil spécial de manœuvre chargés de poids peuvent être mis promptement en action par un ou deux hommes placés aux quatre coins du carré. A l'aide d'un mécanisme spécial ces pieux sont enfoncés dans le sol pourvu qu'il ne soit pas uniquement composé de roche pure avec beaucoup plus de rapidité que ne le permet le système actuellement en usage et un seul mètre de profondeur présente une résistance de trois à quatre tonnes pour chacun.

Si je suis appelé à construire cet appareil mécanique, on verra qu'il répond parfaitement aux besoins. Ces aérostats pourront être munis de canons légers capables de lancer à grande distance des matières incendiaires.

Il serait utile à la nation entière de mettre à la disposition de ce corps un million et demi par an pour lui permettre de soutenir les inventions ou progrès dans les armes de terre et de mer, dans les moyens rapides de communications, dans la direction des ballons. L'autorité du corps pourrait diviser cette somme en fractions et aider les inventeurs sans s'occuper du pays auquel ils appartiennent, avoir toujours à sa disposition tous les progrès, et au commandement du corps, à Turin, avoir un local susceptible d'agrandissement suivant le besoin pour réunir tous les projets, études, modèles qui auront été payés aux inventeurs et fabriqués aux frais du corps.

Puisque le mouvement de fondation de la nation est parti de Turin, il est juste que le principal dépôt des progrès de terre et de l'air soit dans cette ville, et à Venise pour la mer. D'un autre côté le bassin

des montagnes se prête beaucoup à l'industrie à l'aide de ses eaux et pour la manière d'en distribuer la force motrice.

Tenue speciale de parade et uniforme du corps.

Pour la marine on peut conserver l'uniforme actuelle en y ajoutant une tenue de toile apprêtée à gomme élastique soit pour motif de propreté dans les travaux de nettoyage, soit pour être imperméable à l'eau. Pour les autres armes les soldats porteront l'uniforme spéciale, mais dans tous les cas il devront toujours avoir autour du cou une chaîne en nichel portant suspendue l'étoile d'Italie en aluminium émaillé en blanc, rouge et vert comme distinctif spécial du corps.

La tenue de parade sera exposée ci-dessous et ne pourront être admis à la porter que les membres du corps ou ceux qui auront fait preuve de capacités supérieures ou qui se seront distingués par leur courage dans des sauvetages ou faits d'armes. Ils obtiendront cette tenue comme décoration et pourront la porter s'ils ont la stature prescrite. Avant d'exposer cet uniforme brillant, l'auteur en établit la légende qui sera écrite sur parchemin en lettres d'or et couleurs en miniature style du sixième siècle, et sera conservée dans un cadre au chef-lieu du commandement pour former l'origine héraldique de cette décoration.

Légende.

L'éternelle louve de Rome est couchée et assoupie de telle sorte que le monde ne s'aperçoit presque plus de son existence tandis qu'autrefois elle fut si vigoureuse que l'univers entier dût la trouver grande dans tous ses mouvements. Il arrive des glaciers éternels et des forêts des Alpes un aigle royal plein de vigueur dont les ailes formidables paraissent être l'avant-garde d'une puissante armée; le monde étonné contemple son vol à travers l'Italie. Il semble avoir sur la poitrine une croix étincelante de métal blanc sur fond rouge



en forme de blason flamboyant. Il traverse les révolutions, les foudres et les éclairs des batailles d'Italie au milieu des nuages dont il sort sans blessure. Sur sa tête est une couronne royale qu'il porte avec hardiesse, il vole et ne s'arrête qu'à la vue d'une élévation en forme de globe au-dessus duquel la légendaire louve de Rome est couchée et sonnolente. Il vient se poser sur elle à cheval pour lui prouver aux yeux de l'univers entier sa force et sa puissance (Esquisse d'un tableau de décoration pour le salon de l'état-major).

Tenue.

Je vais maintenant décrire et expliquer comment devrait être la tenue du corps d'armée spécial tel qu'il conviendrait à l'Italie.

Bottes en cuir noir verni jusqu'à la hauteur de la cheville, éperons en fer nichelé, roue et étoile avec cinq pointes de cuivre doré, boucle et courroie pour tenir l'éperon outre la pointe de fer enfoncée dans le talon de la botte, partant des deux côtés pour se réunir sur le cou-de-pied. Cette boucle en métal blanc bruni doit avoir la forme d'une étoile gracieusement recourbée. La jambe sera à fond rouge recouvert d'un tissu en métal blanc qui arrivera jusqu'au genou où il se renverse en formant des plis à pantes gracieux de couleur verte retenus par deux cordons d'or en forme de pante attaché par derrière sur un bouton d'or dont le deux bouts munis d'un pendant viennent se nouer au-devant sur une tête de lion grillotée jusqu'au pantalon dont le tissu en fustagne forte, blanche, imitera la peau de dain. Dans ce tissu seront mêlés des fils d'argent très légers, et le pantalon aura, sur le côté, deux bandes moirées brillantes de couleur rouge et verte.

Le gilet sera blanc et portera au milieu l'écusson en drap rouge des armes de Savoie traversé par la croix en métal blanc bruni portant au milieu une grande étoile en or contournée d'une cocarde en soie frisée blanche, rouge et verte.

Le veston à fond vert de demi-cuirasse sur le devant retombera en arrière en forme recourbée. Il sera garni d'ornements en relief en filigrane d'or et retenu au cou par une chaîne en nichel bruni ayant deux

fermoirs en forme de tête de lion. Cette chaîne retombera sur le fond et portera suspendu le nœud de Savoie avec le portrait en miniature émaillée du prince régnant et portant tressées les lettres FERT.

Le casque sera comme nous l'avons dit plus haut dans la légende. Il aura la forme d'une coupe bien modelée, convexe. La partie ronde sera surmontée par une forme d'ornement en or du style du XVI siècle, dans le genre de celle des cuirassiers du roi, mais un peu plus riche. La coupe où sera couchée la louve ayant à ses côtés les serres de l'aigle sera en argent bruni. L'aigle en pied aura une pose majestueuse, le regard menaçant, le bec légèrement incliné à droite comme pour scruter l'univers avec son regard, il portera sur la poitrine l'écu de Savoie sur fond rouge avec la croix en métal blanc bruni, la couronne royale en or sur la tête. L'aigle sera de métal émaillé de couleur naturelle bien dépeint. La louve sera aussi de métal émaillé de couleur naturelle et la queue suivra le contour du casque. Les yeux de l'aigle et de la louve seront en verre brillant, et entre ce dos de l'une et les plumes de la queue de l'autre sortira une grande crinière en soie à couleurs flamboyantes blanche, rouge et verte, qui tombera sur le dos du soldat et arrivera jusqu'à la ceinture.

Ces soldats à cheval auront un grand sabre long un mètre et vingt centimètres, à guenue blanche ayant dans la partie supérieure une louve en or dont la queue viendra s'enlacer à la garde de l'épée et en former l'ornement. Le cheval sera de race, d'une taille élevée noir ou bai obscur. Le caparaçon sera rouge avec une garniture autour de rubans et franges grillonnées en or, aux quatre coins sera le blason de Savoie avec l'étoile en or au milieu de la croix en métal blanc bruni. Le blason sera comme la guenue du sabre sur fond blanc, la selle et la bride double seront de cuir noir verni, les boucles et les garnitures blanches en fer bruni. Sur la tête du cheval et attaché à la bride posera un aigle en tout semblable à celle du casque du cavalier. Sur la poitrine du cheval, au point où se croisent les courroies, la garniture sera un tigre grim pant, la tête en haut, la queue vers la terre, émaillé à couleurs naturelles, les yeux de verre brillant, et dans la pose de vouloir égorger le cheval.

Ces cavaliers auraient ainsi une tenue de parade admirable comme

il convient à un corps spécial italien. Pour la tenue de parade on ne prendrait que ceux dont la taille et les formes physiques seraient parfaites et ils seraient choisis dans les diverses sections.

Ce corps d'armée, exception faite des hommes d'élite destinés à porter la tenue de parade, aura deux avantages : d'abord de préserver une quantité de déclassés de se conduire mal et de finir mal, puis de fournir une armée dont l'État pourra disposer sans que à tout moment une phalange de représentants de la nation se lève en guerre avec des interpellations qui paralysent tous les mouvements. L'enrôlement et le serment seront renouvelés tous les six ans et l'on admettra tous ceux qui rempliront les conditions voulues. La nourriture et le solde seront égaux à ceux des gendarmes.

PARTIE VI.

Consorzio National.

Le Consorzio National pourrait commencer à éteindre graduellement les dettes de l'Etat si on l'élevait au grade d'institution perpétuelle avec les prérogatives qui en dérivent. Cette institution, avec les moyens qu'elle possède, étant perpétuelle, permettrait à l'État de créer de nouveaux titres de rente et, avec le temps, pourrait se livrer à de grandes entreprises. Sous peu le Consorzio National aura atteint le capital de 60 millions. Arrivé à ce chiffre il pourrait établir d'employer la moitié de son revenu annuel à éteindre les titres de rente de l'Etat les plus anciens et capitaliser l'autre moitié pour augmenter son capital.

Dans le but d'augmenter ses revenus le Consorzio National devrait avoir l'autorisation de faire tous les deux ans une grande loterie universelle. Il ferait des publications dans toutes les langues et dans tous les pays où l'Italie a des représentants ; les billets seraient distribués et vendus à deux francs l'un pour être à la portée de tout le monde. L'année suivante dès que les capitaux seraient entrés et enregistrés

on établirait dix series de lots à tirer aux sort dans les conditions suivantes :

Série I	.	.	.	Lots de	100 Fr.s	chacun
» II	.	.	.	»	500	»
» III	.	.	.	»	1,000	»
» IV	.	.	.	»	5,000	»
» V	.	.	.	»	10,000	»
» VI	.	.	.	»	20,000	»
» VII	.	.	.	»	50,000	»
» VIII	.	.	.	»	100,000	»
» IX	.	.	.	»	300,000	»
» X	.	.	.	»	1,000,000	»

L'extraction de la loterie se ferait dans l'institut des aveugles pour donner à cette opération l'honnêteté et la loyauté la plus scrupuleuse. Les billets étant enregistrés par régions, États, porteurs et représentants, la vérification permettra de trouver le nom des gagnants et de leur expédier à destination la somme qu'ils ont gagné. Le Consorzio avant l'expédition devra se faire envoyer le nom, prénom et adresse de chaque gagnant contrôlés par lui-même, son état d'existence visé par les autorités locales et le reçu de la consigne signé par le représentant qui aura vendu le billet.

Cette opération mondiale, quoique faite avec honnêteté et loyauté scrupuleuses, peut être calculée à un bénéfice, tous les deux ans, de un demi-million à un million et demi, surtout si l'on tient compte des billets perdus, des décès, des changements de domicile, des oublis, de l'intérêt de l'argent déposé en mains du Consorzio provenant des cautions données par les représentants.

Le Consorzio pourrait aussi se créer une autre source de revenus en se basant sur les considérations que l'auteur expose. Depuis cinquante trois ans au moins les princes de la Maison de Savoie ont parcouru une grande partie des mers du monde. Jusqu'à ce jour, si je ne me trompe, ils ne firent que donner à leur nom une illustration mondiale faisant savoir aux peuples qu'il existe une Italie, ou mettant en relief le nom de quelque italien établi comme colon auprès de ces peuples.

Les princes de la Maison royale tous doués du talent de l'observation comme leur suite ont certainement remarqué dans les lieux qu'ils ont visités l'énorme différence de prix qui existe sur la matière combustible nécessaire à la navigation des bateaux à vapeur. Nous voyons dans les différentes parties du monde que dans certains ports de l'Angleterre, de la France, de la Belgique et de l'Amérique le prix du charbon varie de 9 frs. à 140 frs. la tonne. Dans certains lieux même, les dépôts sont insuffisants, la marchandise de mauvaise qualité et les quais de déchargement incommodés.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'Italie a besoin de former une armée spéciale. Or voici le moyen pratique d'utiliser les voyages d'instruction maritime de ce corps. Ces voyages, au lieu d'être une charge pour le trésor, seraient au contraire une ressource et un stimulant de commerce qui rendrait la marine plus florissante. Le Consorzio se mettrait en rapport avec toutes les sociétés houillères et de pétrole du monde, en prendrait la représentation et établirait partout des dépôts avec un tarif universel moyen. La solvabilité du Consorzio comme institution qui présente une forte garantie lui permettrait de traiter les affaires à six mois sans anticipations de capitaux. Dans le cas où, durant ce délai, certaines parties resteraient à liquider, il devrait payer un taux de renouvellement de $3\frac{1}{2}\%$, mais le bénéfice serait encore largement supérieur aux frais bien que l'on doive supposer que le délai de six mois serait suffisant pour écouler et renouveler la plus grande partie des dépôts.

Ces dépôts auraient pour la nation d'autres grands avantages quand on saurait qu'ils sont tenus par le Consorzio garanti par de fortes cautions et les renseignements de moralité pris sur chaque représentant. Ils pourraient devenir les centres des dépôts du commerce et de l'industrie agricole et manufacturière de l'Italie toute entière.

O princes de Savoie, vous pouvez ainsi être sur le marché du monde les fondateurs de grandes entreprises utiles à la nation entière et source de profit aux ouvriers et aux employés de commerce.

Cette opération, en tenant compte des intérêts des dépôts à caution et en déduisant tous les frais d'administration, assurances etc. donnerait certainement au Consorzio un profit supérieur à 100 millions.

par an. Ce chiffre ne représenterait encore, comme le prouvent mes recherches, que la vingtième partie à peine du profit que font sur la surface du globe d'autres spéculateurs avides au grand détriment du mouvement commercial et industriel.

Je vous propose et vous explique ainsi, o princes de Savoie, les moyens pratiques pour faire le bien de la nation avec avantage pour tous les peuples de l'univers, pour augmenter votre popularité, acquérir bienveillance aux italiens et favoriser leur extension dans le monde.

Quoi qu'on puisse dire, ces propositions sont scientifiquement et logiquement pratiques, malgré les objections que pourra faire le Consorzio qui paiera certainement l'auteur d'ingratitude et d'indifférence. On fait même pire en Italie: on l'accuse de folie, d'ambition, de misère et d'être indigne qu'on s'occupe de lui. Mon expérience des années passées m'en est une preuve suffisante.

PARTIE VII.

Contentieux général, son fonctionnement divisé par province.

Il serait désormais nécessaire de réorganiser et ramener à l'honnêteté administrative avec surveillance et punitions ceux qui commettent abus, faux, vols, prévarications etc. en employant des moyens différents de ceux établis par les lois actuelles qui arrivent toujours en retard comme les gendarmes d'Offenbach.

Il faudrait établir dans chaque province un bureau du contentieux général avec les attributions suivantes. Chaque commune devra expédier à ce bureau avant le premier mars un résumé général de sa comptabilité de l'année précédente, les délibérations du Conseil municipal afin que le contentieux puisse vérifier si le bilan est tenu avec scrupuleuse exactitude. Dans le cas où il se trouverait des emprunts faits par abus, sans autorisation des réglemens, mal justifiés, ou des dépenses votées sans être nécessaires par dol ou lucre en faveur de com-

plices, on infligera des amendes aux coupables. Il n'est pas nécessaire d'être le poète toscan Aretino pour parler de ces choses que tout le monde connaît un peu.

S'il est démontré qu'un secrétaire communal a abusé de sa position pour lucrer ou favoriser des individus dans les fournitures ou entreprises de la Commune, outre les dispositions du Code, il sera puni d'une amende de 5 à 2000 frs. dont le montant appartiendra au Consorzio national. Cette institution aura soin d'envoyer, tous les ans, une personne de sa confiance vérifier si l'office du contentieux de chaque province a fait son devoir. Dans le cas contraire il fera les recherches nécessaires et quand l'irrégularité sera prouvée elle sera punie suivant la gravité du cas.

Le Consorzio trouverait donc ainsi une nouvelle source de bénéfices en portant en Italie le moyen de rendre honnêtes et droites les administrations, par le fonctionnement du bureau du contentieux, institution que l'auteur retient, par l'expérience du passé, être d'un besoin impérieux.

Toutes les administrations et les sociétés où sont engagés des intérêts, ayant plus de trois membres, qu'elles soient sociétés industrielles, entreprises de toute nature, maisons de banque et de crédit, coopératives, corporations civiles ou religieuses, toutes seront obligées de présenter un état en partie simple de leurs opérations, sur deux seules colonnes et avec une clarté qui les mette à la portée de l'intelligence de toute personne qui peut avoir besoin de les connaître.

Cet état doit être présenté ou expédié au bureau du contentieux de la province tous les six mois, soit pour chaque semestre précédent avant la fin de septembre et de février. Le bureau du contentieux vérifiera ces états avec un soin scrupuleux afin de se rendre compte que tout fonctionne bien. Dans le cas contraire il en informera le Consorzio lequel, après s'être rendu compte de la gravité du cas, ordonnera, s'il le croit nécessaire, le séquestre immédiat de toutes les propriétés des membres de l'administration et nommera un comptable pour surveiller l'institut incriminé.

Les faits seront vérifiés, mis à la charge des coupables, la société, de quelque nature qu'elle soit, sera indemnisée des pertes souffertes

et mise en liquidation si cela est nécessaire. Le Consorzio infligera aux coupables, en dehors des dispositions du Code, des amendes plus ou moins fortes suivant les cas. Le séquestre de garantie ne sera levé que lorsque tout sera éclairci et mis en ordre.

Les gouvernements parlementaires présentent de continuelles évolutions soit dans les ministres, soit dans les députés; il est donc nécessaire qu'il se fonde une institution solide, de longue durée, comme le Consorzio, pour surveiller la marche sérieuse et honnête des choses qui forment la base de la société et cela en dehors des attributions du Gouvernement et des évolutions qu'il peut faire.

Si ce système général de contrôle avait été établi en 1868, les débâcles de l'œnophile, des différentes sociétés de navigation, d'un grand nombre d'instituts de crédit, de banques, de coopératives, d'entreprises commerciales etc. ne seraient pas arrivées. L'appui accordé à tant de gens malhonnêtes a suffoqué les forces vives, la richesse et le crédit de la nation tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. A l'aide d'un véritable jeu d'escamotage ces hommes ont dépouillé les honnêtes gens qui, par l'économie et au prix de sacrifices avaient réuni quelques capitaux et que leur confiance dans l'honnêteté d'autrui a conduit à la ruine. Ces voleurs audacieux, impunis, libres de surveillance ont pu effrontement et sous diverses formes s'approprier la fortune d'autrui.

Beau gouvernement que celui de l'Italie depuis 1860! Belle surveillance sur les propriétés des administrés! On est arrivé au point qu'à l'étranger, presque partout, l'italien est secrètement regardé avec défiance et quatre vingt dix fois sur cent on pense en le voyant: il vient du pays des voleurs, de la canaille, des brigands et des faciles assassinats. Que celui qui ne croit pas à la dureté de ces épithètes m'explique la cause des faits de Marseille, d'Aygues-Mortes, de la Suisse, de l'Autriche, du Tyrol, de la Nouvelle Orléans, du Brésil, de l'Argentine, de Tunis et ainsi de suite.

PARTIE VIII.

Le référendum général.

Ce bureau devra aussi exister dans toutes les provinces, mais l'administration centrale sera dans la capitale du royaume. Beaucoup de faits n'arrivent pas à la portée de tout le monde et la plus grande quantité n'est connue que lorsque le mal devient public. Je crois donc nécessaire d'établir des bureaux où l'autorité, sous le sceau du secret le plus scrupuleux peut faire les recherches nécessaires et prendre à temps les mesures que les circonstances exigent.

Je pourrais établir la nécessité de cette institution sur un grand nombre de faits qui révéleraient de colossales canailleries passées dans le silence et au détriment des citoyens, du public, du gouvernement et du trésor. Quiconque veut prendre du bon côté ma proposition de reconduire, par une surveillance secrète, les affaires sur la voie de l'honnêteté et de la régularité en augmentant le crédit de l'Italie à l'étranger et la confiance dans l'intérieur, ne peut manquer d'approuver la proposition qui je fais.

PARTIE IX.

Amélioration sociale.

Il est nécessaire d'établir un système de compensation entre le grand, le moyen et le petit capitaliste et cela en dehors des hôpitaux, des maisons de bienfaisance, des asiles gratuits pour l'indigence et la vieillesse qui sont faits pour les derniers degrés de la misère. En vérité l'Italie n'est pas la dernière des nations sur la voie de la civilisation en ce qui concerne les caisses de pensions et de prévoyance pour les ouvriers que les accidents rendent inhabiles au travail.

Proposition.

Sans être socialiste, ni inscrit dans aucune association subversive de l'ordre social, on peut être un vrai penseur et analyser à l'aide de la science les bases qui régissent les fonctions physiques et naturelles du globe, et chercher si parmi ces éléments on ne pourrait pas trouver les moyens d'améliorer la société.

J'ai examiné beaucoup de choses, j'ai lu les œuvres de beaucoup de savants, de philosophes, d'économistes, de rationalistes des siècles passés dont la renommée s'élève jusques aux nues. J'ai appris que les mers sont le réservoir de l'oxygène liquide, que les glaciers des hautes montagnes alimentent les sources, les ruisseaux et les fleuves, que les nuées d'oxygène léger qui passent sur les montagnes transforment cet oxygène en poudre de feu vers les régions de l'équateur qui les rejette vers les régions tempérées sous forme de pluie, de neige ou de grêle selon la nature des autres éléments et la température qu'ils rencontrent dans leurs évolutions aériennes sous l'influence électrique des différents astres.

Dans la société humaine ne pourrait-on pas mettre en pratique des lois qui, en moins de quarante ans, en opéreraient graduellement la transformation sans dommage pour personne et avec un immense profit? L'Italie obtiendrait par ce moyen une amélioration de 15 milliards; la France 24 milliards, l'Angleterre plus de 30, et les Républiques du Nord de l'Amérique plus de 40 en transformant leurs ressources, sans dépouiller personne et tout en restant dans la limite de leur richesse naturelle. Les autres peuples peuvent obtenir des résultats semblables en rapport avec leurs moyens.

Voici l'esquisse de ma proposition :

La nature de notre globe présente une variation continuelle de choses et de lieux au point qu'il est impossible de trouver deux plantes absolument égales. La nature de l'homme est identique et par conséquent il ne faut pas s'étonner qu'un homme, par naissance, par combinaison de circonstances de temps et de lieu soit plus ou moins intelligent, plus ou moins riche, plus ou moins haut placé. Cela n'empêche pas

qu'il puisse être appelé à aider les autres classes de l'humanité et même les indigents sans perdre pour cela l'avantage de sa position sociale.

De même il ne serait ni vrai, ni juste de dire qu'il y a dans la société des castes qui, depuis des siècles, sont haut placées et forcent depuis des siècles une autre partie de la société à vivre continuellement dans la faim, les haillons et la misère sans pouvoir jamais jouir d'un rayon vivificateur d'espérance et que son sort ne doit jamais changer ni s'améliorer pas même pour un court espace de temps.

Par exemple l'Italie compte environ 33 millions d'habitants. Imposons leur à tous indistinctement un franc par an. Pour les pauvres, les infirmes et les indigents la commune paiera et donnera un livret à tous les travailleurs par lequel seront exempts de payer les femmes qui ne gagnent que 100 fr. par an et les hommes qui n'en gagnent que 150. Au-dessus de cette limite ils seront tenus de payer la cotisation annuelle laquelle sera annotée sur le livret et pourra être payée par termes, en centimes. La Commune annotera le livret des indigents et aura la compensation que nous verrons plus loin.

Dans la première catégorie de un franc par an seront placés tous ceux qui, par leur revenu, leur travail ou leur commerce n'arrivent pas à avoir mille francs bruts de revenu par an. Dans la seconde catégorie seront ceux qui arrivent de mille à cinq mille francs d'entrée et ils devront payer la taxe de trois francs, plus la taxe de un franc du livret. De cinq mille francs de revenu brut jusqu'à cinq cents mille francs de capital lourd on paiera un franc par mille de capital outre la taxe du livret de un franc. De cinq cents mille francs à deux millions de capital on paiera deux francs par mille plus la taxe du livret. De deux millions et au-dessus on paiera trois francs par mille de capital lourd outre le livret de un franc. Le mot capital lourd a été employé pour expliquer que cette taxe est due sans égard à toute autre taxe de l'Etat, de la province ou de la commune.

Cette taxe sera perçue dans chaque commune et sera accompagnée du recensement des habitants de nationalité italienne et en même temps de l'état des naissances et des décès afin que le bureau de la province auquel elles seront adressées puisse vérifier l'exactitude du nombre,

des noms, prénoms des vivants, des décédés et des absents et empêcher les fraudes ou doubles emplois. À la fin du mois de février de chaque année et, sous peine d'amendes sévères, toutes les communes devront faire le versement de la taxe au bureau de la province et l'accompagner de l'état civil, comme nous l'avons dit plus haut.

Les bureaux de la province compileront tous les états des communes en un seul qu'ils transmettront au Consorzio National ou à une de ses caisses succursales. Ils retireront le reçu de la consigne faite et aviseront le Comité central du versement, du montant de la somme, du nombre des habitants, du numéro d'ordre du reçu afin que ce Comité puisse connaître promptement les opérations faites et, à son tour, il retirera la lettre de décharge délivrée au bureau central.

Tout cela devra se faire avant la fin de juin de chaque année, époque où le Consorzio commencera la compilation générale de tous les fonds reçus et les divisera par province et par nombre d'habitants admis. Cette opération a pour but d'empêcher qu'une province soit toujours riche et une autre toujours pauvre. C'est un commencement de péréquation sociale.

Quand le Consorzio aura terminé cette division, il établira le montant des lots de la loterie annuelle du royaume, et le jour du Statut de l'année suivante il en publiera le grand bulletin par province et l'administration centrale publiera les bulletins de toutes les provinces et des lots gagnés par chaque commune.

Les lots seront divisés en dix séries :

1 ^e série	.	.	.	Lots de Fr.	25	chacun
2 »	.	.	.	»	»	50 »
3 »	.	.	.	»	»	100 »
4 »	.	.	.	»	»	250 »
5 »	.	.	.	»	»	500 »
6 »	.	.	.	»	»	1,000 »
7 »	.	.	.	»	»	1,500 »
8 »	.	.	.	»	»	2,000 »
9 »	.	.	.	»	»	5,000 »
10 »	.	.	.	»	»	10,000 »

A l'extraction de la loterie pourront participer seulement les inscrits comme contribuables, c'est-à-dire qui possèdent moins de cinq mille francs de capital brut et tous les pauvres jusqu'au degré de contribuable. Cependant si par malheur quelqu'un placé dans les positions supérieures tombe dans celles inférieures, il entre l'année suivante dans ces dernières en qualité d'indigent et participe aussi à la loterie.

Cette méthode, qui certainement souleva beaucoup de critiques, me paraît l'unique voie pour arriver avec justice à la péréquation sociale et, d'une manière logique, sans secousses, obtenir une compensation rationnelle.

PARTIE X.

Péréquation des représentations nationales, provinciales, communales, congrégations de bienfaisance, œuvres de charité, hôpitaux, etc.

Jusqu'à ce jour toutes les fois que la monarchie, directement ou par l'intermédiaire de ses ministres a accordé quelque liberté au peuple, il s'est presque toujours trouvé des personnes intéressées à faire voir l'avenir sous couleurs sombres et cela de la part des classes haut placées et nobles qui s'efforçaient toujours de soutenir les privilégiés et les blasonnés et presque jamais la masse de la nation.

Mais la maison de Savoie, toujours bien éclairée, sait que l'on peut gouverner un État avec des institutions libres et avec l'impartialité d'un bon père de famille qui administre sa maison et ses enfants avec bonté et honnêteté et les traite tous également. Pour avoir un gouvernement de ce genre il suffit de le vouloir. N'appelle-t-on pas sous les armes pour la défense nationale le plus grand nombre des citoyens? Le plus grand nombre des citoyens n'est-il pas appelé d'une manière rigoureuse à payer les impositions souvent vexantes et odieuses parce qu'elles ne sont pas toujours bien réparties et qu'elles troublent parfois la marche de la société?

J'ai donc raison de proposer le vote universel, excepté pour deux classes dont j'expliquerai les motifs.

Péréquation des représentations.

Il conviendrait de diviser la représentation nationale en castes et accorder à chaque caste un tant pour cent de députés, choisis parmi ses membres et destinés à la représenter. Pour les savants en mathématique, physique et géographie, pour les navigateurs au long cours, les représentants de commerce à l'étranger, pour les professeurs de langue et d'université, pour les préfets, pour la marine et pour l'armée on établirait pour chaque corps dix places de députés à la représentation nationale. On diminuerait ainsi le nombre des intrigants et affairistes, loin d'être des défenseurs savants et impartiaux des intérêts de la nation.

Réglement pour les élections.

Les élections, comme elles se font aujourd'hui, ne son pas autre chose qu'un marché des peuples où triomphe qui peut le mieux payer. Toutes les communes feront savoir à l'aide de manifestes le jour où les comices devront se réunir dans leurs sociétés, cercles ou maison communales pour désigner, dans le courant d'un mois, le nom des personnes qu'elles désirent proposer pour l'élection de députés. Les maires ou les adjoints enverront ces listes en paquets cachetés au bureau de la province. Ce bureau nommera une commission choisie dans les divers rangs de la société parmi les plus intelligents en écartant les intrigants et les brouillons. Cette commission, sous la surveillance d'un juge du tribunal, d'un officier de gendarmerie ou de police, assistera au dépouillement, surveillera qu'il soit fait avec scrupule, sans subterfuges et que la classification des personnes désignées soit faite avec leurs noms, prénoms et qualités.

Si pour un motif quelconque l'opération doit être suspendue, la partie des listes expédiée par les communes et non encore vérifiée sera enfermée dans une caisse forte solide dans la salle même et les clefs

de la caisse et de la salle seront remises l'une au préfet en personne et l'autre au juge présent avec un procès-verbal indiquant le point où se trouve l'opération, le motif pour lequel elle a dû être suspendue et la signature des autorités présentes ci-dessus désignées.

Quand l'opération commencée pourra être terminée, on tirera au sort parmi ces nombreuses classes proposées le nombre des personnes qui devront être investies du mandat de député. Dans le cas où une de ces castes manquerait de candidat, le président s'adressera au ministère qui indiquera le nombre des personnes nécessaires pour compléter les représentants. Une commission composée d'un membre par province se réunira ensuite à la capitale pour contrôler et convalider le nombre des députés et veiller à ce qu'ils remplissent toutes les conditions de légalité voulue.

Les frais de publication et de transferte de la commune à la province sont à la charge de chaque commune et doivent se limiter à un petit nombre de manifestes indiquant, par castes de société, qui mieux remplit les conditions voulues pour être élu. Les cercles et les sociétés pourront aussi désigner les personnes de leur choix, mais, dans ce cas, les manifestes seront à leur charge. De cette manière on supprimerait les charlatans, les trompeurs qui font naître par leurs discours électoraux les sectes subversives de l'ordre social.

Je crois que cette méthode garantit la souveraineté du vote dont les électeurs restent les maîtres absolus. Il sera défendu sous la peine sévère de la réclusion à quiconque se croit candidat de faire l'éloge de sa personne. Le vote sera obligatoire, et personne ne pourra ni haranguer le peuple, ni donner des banquets, ni former réunions qui puissent avoir, même en apparence, le but de soutenir une candidature personnelle. Toute contravention sera punie en proportion de la gravité du cas de la corruption tentée. Les députés ne pourront plus ainsi envoyer leurs partisans et préparer des candidatures qui sont devenues des orgies payées par le candidat et des votes achetés comme porcs au marché.

Quand les élections seront terminées et qu'un décret de la province aura publié les noms des élus, ce ne sera plus qu'un simple devoir de politesse de la part du député qui se rendra dans son collège pour

remercier ses électeurs de la marque de considération et de confiance qu'ils lui ont donnée en le nommant leur représentant.

De cette manière le député reste indépendant de ses électeurs et les électeurs restent indépendants du député tout en conservant le droit de contrôler les actes de leur représentant. Avec le système actuel les députés vont tromper les électeurs dont ils se servent comme de piedestal et ils en sont plus ou moins les maîtres selon l'importance des promesses faites, des sommes données et des orgies de corruption employées pour obtenir leur vote.

De cette façon les électeurs, rendus vraiment indépendants et surveillés par la loi afin qu'ils restent tels, auraient toute faculté d'examiner si le député de la province remplit ses devoirs non seulement envers la nation mais aussi particulièrement pour les communes de son collège. Si quelque député manquait à ces devoirs ou faisait de nombreuses absences aux séances de la chambre, les électeurs auront le droit de se réunir et de tenir un comice pour ce fait et lui enlever le mandat par une demande de révocation adressée à la province et au ministère afin de remplacer le député qui n'a point fait son devoir par une autre élection et par un nouveau suffrage.

Il suffira d'un comité de cent électeurs pour dresser cet acte, et la commission siégeant à la capitale, comme nous avons déjà dit, jugera, après avoir examiné les raisons exposées par le comité qui demande la destitution. Si ces motifs sont reconnus fondés, sans subterfuge et sans retard le mandat sera annulé.

Comme toutes les lois des pays civilisés établissent que celui qui trompe par fraude, détours, faux jurement ou faux en écriture, doit être puni, de même le représentant de la nation qui fait le serment de soutenir l'unité de la patrie, ses lois et le chef qui la représente en face des autres peuples, doit être puni s'il manque à ce serment et soutient par la parole les sectes ennemies de son unité et de ses lois, s'il inculque aux masses, même par voie indirecte, le mépris des institutions et du chef de l'Etat. On doit user envers ces députés les mêmes sévérités que la loi prescrit contre les faussaires en serment et en écrit et les chasser de l'assemblée nationale sans préjudice pour toute autre punition méritée.

Le serment solennel garanti par toutes les rigueurs de la loi contre ceux qui y manquent doit s'étendre à tous les membres de l'administration, aux députés des provinces, des communes, aux administrateurs des œuvres de bienfaisance, aux maîtres d'école, aux chefs de toutes les religions, évêques et prêtres, et enfin à tous ceux qui, par leur position, peuvent apporter du bien ou du mal dans la chose publique. Les présidents des sociétés et des cercles devront aussi prêter serment en mains de l'autorité composée du préfet en personne, du maire de la localité et d'une commission de juges et sénateurs du royaume renouvelée tous les six ans.

On doit en un mot lutter avec persévérance afin que le sentiment de l'unité nationale, le respect aux autorités constituées et le sentiment de moralité de la nation se grave profondément dans le cœur des diverses classes sociales et qu'aucune ne reste en dehors.

Les députés qui auront été confirmés comme membres de la représentation nationale auront le parcours gratuit pour les voyages d'aller et de retour à la chambre et recevront, à titre d'indemnité, vingt-cinq francs par jour ou fraction de jour compris le temps du voyage. Les présences et les absences seront constatées non seulement par la médaille qui sera leur signe distinctif, mais aussi par un livret de décompte annuel qui aura une colonne spéciale où les chefs de station et les capitaines des ports annoteront les départs et les retours.

Les maîtres d'école et les religieux prêtres ou ministres de toutes les confessions seront exclus de prendre part à l'élection des députés. Le motif de cette exclusion est que leur mission est d'enseigner la vraie morale, et par conséquent on ne peut les exposer à se livrer à des intrigues en faveur d'une fraction sociale. Ils perdraient le prestige de donner l'exemple impartial et juste qu'ils doivent inculquer à la jeunesse et leurs paroles se prêteraient aux abus que nous voyons actuellement.

Les maîtres d'école spécialement, parce qu'ils doivent exposer un programme d'enseignement qui doit être donné à tous avec impartialité de traitement, ce qui autrement n'aurait pas lieu, et nous voyons tous les jours que les fils des maires, des conseillers et des gros propriétaires sont traités avec des égards spéciaux.

La bonne marche de la société et de la nation dépend de ces deux classes de personnes, et il serait nécessaire de faire une loi qui place les religieux et les maîtres d'école sous la direction de la province, laissant seulement au gouvernement le soin d'en régler le nombre et d'en fixer le traitement. De cette manière on détruirait les critiques et les persécutions sous formes mystiques et de même les superstitions religieuses répandues en diverses parties du royaume et qui sont le plus souvent un moyen de profits deshonnêtes. On devra enseigner une morale vraie et saine ayant pour but l'unité nationale et un sentiment élevé pour le bien de la patrie.

Pour assurer le bon fonctionnement de cet ordre de choses je propose avec raison que le ministre de l'instruction prenne le nom de ministre de l'instruction et de la moralité publique avec les attributions d'un chef suprême. Il devra veiller à ce que toute chose procède avec régularité pour le bien et l'unité de la nation et les coupables, s'il y en a, seront suspendus, révoqués ou frappés d'amendes selon la gravité de leur faute.

Les conseillers de la province et de la commune devront être choisis dans toutes les classes sociales et dans une juste proportion; ils auront aussi le droit d'avoir une indemnité. Les heures employées dans les séances ou à d'autres soins spéciaux devront être rétribuées à raison de cinquante à soixante centimes et annotées sur un livret de décompte où seront indiquées les présences et les absences. Un règlement spécial fixera la durée des visites et des séances pour empêcher qu'elles soient prolongées dans un but de lucre dont la dépense retomberait sur les bilans de l'Etat, des provinces et des communes en les aggravant d'une manière abusive.

PARTIE XI.

La justice rendue gratuitement à tout le monde.

Les pauvres pourvus

du défenseur et du papier sans frais.

Moyen pour arriver à ce but.

Pour indemniser le trésor des frais de ce ministère on pourrait rétablir l'impôt sur la monture ou bien une taxe de famille qui serait pour les indigents de cinquante centimes par an, payée par eux, et en cas de pauvreté absolue, payée par les communes ou les maison de bienfaisance dans lesquelles ils sont logés; pour les autres elle serait établie en cinq degrés depuis un franc jusqu'à dix francs. En cas d'insuffisance, on mettrait une augmentation sur la douane.

Les écritures se feraient toutes, sans distinction, sur papier libre, les sentences seules seraient munies d'un timbre pour leur donner autorité exécutoire. Pour la tenue des livres de toute maison d'industrie et de commerce il suffirait la partie simple, sans exiger le timbre sur les livres. On se contenterait de leur bonne tenue en règle, des annotations réelles, des entrées et des sorties totalisées par mois, des crédits et des pertes inscrits avec soin. En cas contraire, les coupables seraient passibles des effets de la loi et mis au rang de ceux qui, par négligence ou fraude, cherchent à faire du tort à ceux qui leur ont donné leur confiance et contre lesquels la loi établit une punition.

Il est aussi nécessaire en matière de justice de compiler un petit code disciplinaire contenant les dispositions réglementaires, les peines et punitions avec les différents degrés d'amendes. Ces livrets devront être vendus au prix de 70 à 80 centimes pour être à la portée de tous les citoyens et des communes du royaume.

Dans ce code disciplinaire seront contenues toutes les dispositions réglementaires sur la marche de la justice. Il y sera indiqué à qui l'on doit s'adresser dans le cas où un détenu a été oublié en prison, où une cause est conduite mal ou avec lenteur ou prolongée à l'aide

de renvois injustes et non justifiés, dans les cas d'abus de la part des juges, de lenteurs et de vexations de la part du collège des avocats ou de la défense. En Italie on a toujours eu à déplorer les vexations et les lenteurs de la justice et beaucoup de détenus restent longtemps en prison sans que personne ne s'occupe d'eux.

Il faudrait établir un règlement précis pour que toute personne mise en cause ou endommagée puisse immédiatement demander la révision de l'affaire qui la concerne, que désormais toute affaire pénale ou civile ne puisse pas avoir une durée plus longue de trois mois sans être portée au tribunal. Dans le cas contraire, juges et avocats être tenus de faire un recours à l'autorité supérieure qui devra vérifier si réellement les circonstances ont rendu impossible l'éclaircissement et le jugement de l'affaire. Dans le cas favorable, il sera accordé un prolongement, autrement on punira le coupable de ce retard.

Il est nécessaire que la justice soit rendue plus expéditive et dépouillée des vexations qui en éloignent la classe pauvre. Le peuple est convaincu que pour lui il n'y a point de justice, et il en résulte une augmentation dans les dettes, les vengeances et les assassinats. Il croit que s'adresser aux tribunaux pour obtenir réparation d'une offense est perdre son temps, s'exposer à des frais inutiles et il abandonne cette voie.

Si quelqu'un doute de ces affirmations, qu'il me dise pourquoi, tous les jours, un bon nombre de personnes se présentent dans les hôpitaux pour se faire soigner des blessures produites par le couteau ou autres armes et le plus grand nombre ne connaît pas celui qui l'a blessé. Le motif de cela est que la justice qu'ils invoqueraient en faisant une plainte n'arrive qu'à couvrir de ridicule son auteur et même, pour les petites affaires, il se passe des semaines et des mois avant qu'on s'en occupe. Et puis, pour faire une plainte, il faut commencer par payer et malgré tout son bon droit c'est toujours l'auteur de la plainte qui est le plus maltraité.

Ils déclarent presque tous de ne pas connaître leurs agresseurs et ils préfèrent attendre l'occasion de pouvoir se faire justice par eux-mêmes. Telle est la cause de la grande plaie du barabisme, du vandalisme et du peu de sûreté personnelle qu'il y a en Italie.

PARTIE XII.

Emigration italienne. *Une grande coopérative nationale.*

Le gouvernement devrait établir une grande cooperative en faveur de l'émigration, par le moyen de laquelle il pourrait faciliter et protéger à l'étranger l'ouvrier italien qui cesserait ainsi d'être une personne abandonnée à son propre destin au grand deshonneur de sa patrie.

Supposons que maintenant l'émigration arrive à trois cents mille individus par an, en leur accordant des facilitations ils arriveraient à sept cents mille. On devrait établir une coopérative au moyen d'un livret de dix ans avec une cotisation de vingt francs par an qui leur donnerait droit au voyage gratuit par terre et par mer dans le royaume et à l'étranger pour arriver jusqu'au pays où ils désirent se fixer. Ils auraient en outre le droit d'avoir des renseignements et des guides pour tous les pays où ils désirent aller chercher du travail ou un emploi. L'État se chargerait d'expédier à leurs familles leur argent, leurs économies, et s'ils sont ponctuels à remplir les engagements pris, on leur garantit leurs droits de citoyen, dans certains cas on les aide, on les défend contre les vexations ou les mauvais traitements des autres États.

Qui refuserait de s'associer, pendant sa jeunesse, pour une ou plusieurs décades, si la patrie lui garantit les moyens de développer à l'étranger son industrie ou sa main d'œuvre?

Supposons en effet qu'ils arrivent à sept cents mille à vingt francs par tête et par année, les voyages de terre et de mer compris, ce serait un mouvement annuel d'environ quatorze millions divisés et répartis entre les compagnies de chemins de fer et de navigation. Comme une grande partie des émigrants trouve son avantage à se fixer, pendant plusieurs années dans le même endroit, et que leurs gains s'élèvent à trois cents millions par an environ que l'État se

chargerait de faire parvenir à leurs familles à un prix modéré, il trouverait dans ces deux points une large source de profits. De plus l'État aiderait ainsi, tous les ans, une masse de citoyens et rendrait à leurs familles services importants. Les ouvriers qui retournent tous les ans sont un tiers environ, les autres sont employés.

Il faut s'intéresser bien peu à l'utile de la patrie pour ne pas comprendre que les ouvriers italiens bien protégés peuvent faire non seulement leur intérêt, mais aussi celui de leurs familles, de leurs parents, de l'entière patrie et cela pour des motifs sur lesquels il est inutile d'insister.

Il me revient à l'esprit un proverbe d'une grande ville italienne dont mes aïeux assistèrent à la fondation et firent partie de son gouvernement de doges. Ce proverbe des Vénitiens dit: « Qui travaille pour la commune ne travaille pour personne ». Il s'adapte parfaitement à mes études et à mes fatigues dont l'Italie ne me donnera pour toute récompense qu'un peu de fumée.

Maintenant je dépose la plume pour reprendre les occupations de mon métier et, malgré le travail matériel de ma journée, je dois encore surveiller ceux qui travaillent sous mes ordres afin que les frais que je fais pour mes études soient couverts par mes fatigues physiques, seule récompense que l'on puisse espérer d'obtenir en Italie.

J'aurais encore le moteur atmosphérique à terminer, et l'expérience faite m'a démontré qu'il ne manque plus que 216 pour obtenir un résultat parfait, mais découragé par l'indifférence de tous, je ne m'en occuperai plus. De même pour mon appareil de réduction des résistances du matériel roulant, réduction que l'on peut évaluer à 40 % sur les bourrelets et les petites boules employés jusqu'à ce jour.

Turin, 29 mai 1897.

Traduction faite dans le mois de juillet 1898.



115563

